

POUSSIÈRES DE NÉANT

Ceci n'est pas forcément une chronique optimiste. Face aux désastres en tout genre annoncés, Stephen Hawking implore les milliardaires de la Silicon Valley de trouver un moyen de quitter au plus vite cette foutue Terre. Direction quelque trou perdu dans la Voie lactée pour les futures générations d'heureux migrants. Ce clap de fin ne date pas d'hier, comme si les ersatz d'Armageddon secouaient à intervalles réguliers notre civilisation.

Max Gallo démontre avec un talent habile et un sens du raccourci romanesque efficace comment se meurent les empires persuadés d'être éternels, ou presque. Il serait fastidieux de retranscrire en quelques lignes l'état de déliquescence dans lequel se trouvait au V^e siècle l'Empire romain, livrés aux Barbares, aux ambitions sordides des uns et des autres. *La Chute de l'Empire romain* menée au grand Gallo ressemble à un *soap opera* sanguinolent avec trahisons en cascade, renversements d'alliances, meurtres d'alcôve, coucheries tous azimuts, incestes et j'en passe. Faut-il pour autant dater le générique de fin de la destitution en 476 de Romulus Augustule, le dernier empereur romain d'Occident ?

Un peu trop net pour être vrai. Il existe au moins deux cent dix théories sur cet effritement fatal aux troublantes similitudes avec l'état de notre époque, comme le suggère Max Gallo.

Dans un petit livre utile, *Ebauches de vertige*, extrait d'*Ecartèlement*, Cioran, ce pimpant pessimiste, rappelle combien « nos infirmités nous empêchent d'échapper à nous-mêmes, de devenir autres, de changer de peau, d'être capables de métamorphose. Après chaque pas en avant, elles nous font faire un pas en arrière, de sorte que nous ne pouvons progresser en rien sinon en la connaissance de notre inutile identité ». J'approuve, comme aurait approuvé Marc Aurèle.

Il existe peu de livres aussi beaux que les *Contes d'Odessa* d'Isaac Babel, auteur dont James Salter affirmait qu'il n'aurait jamais écrit de la même manière sans la fréquentation régulière de cet extraordinaire écrivain. Contes ? Dans le sens où un homme de culture et d'écriture raconterait en les travestissant à peine des histoires vraies, pour la plupart les siennes, mais grandies par une écriture au style taillé au cutter, où chaque mot est à sa place, chaque pensée au plus près de ce qu'il a en tête. Persuadé avec la naïveté du juste que la révolution

allait cesser de faire de la Russie un enfer pour les Juifs, Isaac Babel tentera toute sa trop brève existence de tisser le lien improbable entre deux mondes qu'il souhaiterait réconciliés. Il y a chez cet homme fusillé sur ordre de Staline en 1940 une aptitude rare à entrevoir la lumière dans la tragédie du monde où dansent les poussières du néant. En final, le portrait du poète Edouard Bagritski apparaît naturellement comme son épitaphe avant l'heure, avec cette dernière phrase, prémonitrice : « Puisse-t-il parvenir à ce que ces crimes absurdes [...] ne se reproduisent plus. »



★ *La Chute de l'Empire romain* par Max Gallo, 224 p., Pocket, 6,60 €

★★ *Ebauches de vertige* par Cioran, 128 p., Folio, 3,50 €

★★★ *Contes d'Odessa* suivi de *Nouvelles* par Isaac Babel, traduit du russe par Adèle Bloch et Maya Minoustchine, 320 p., « L'Imaginaire », Gallimard, 9,50 €.

QU'AVEZ-VOUS LU ?



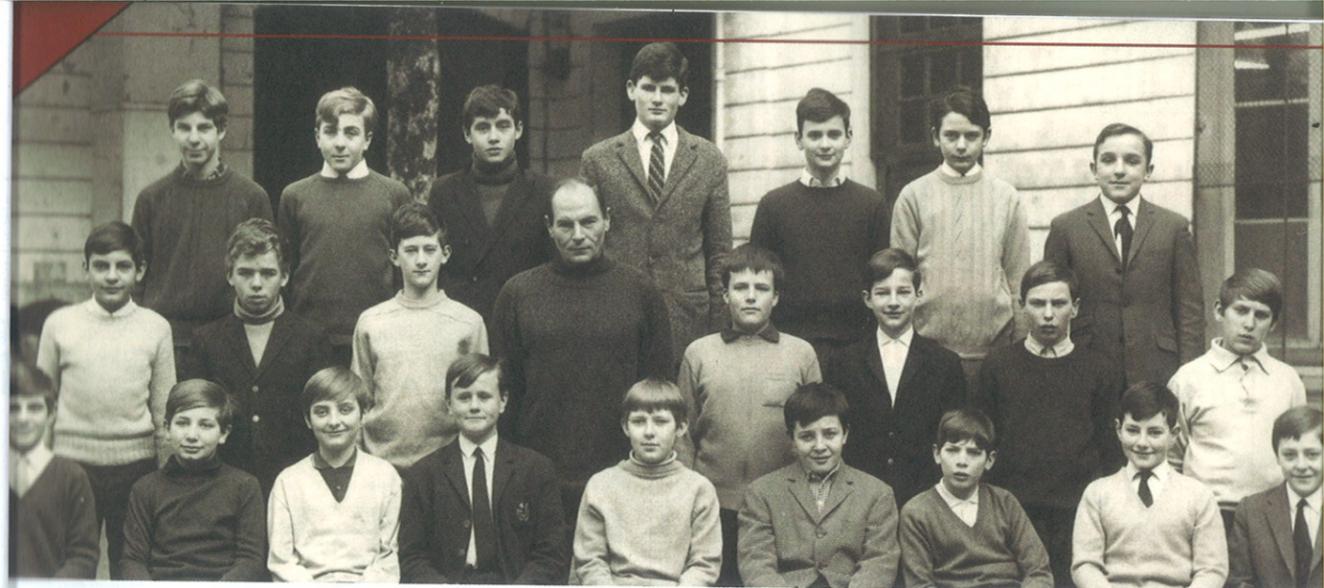
Radu Mihaileanu*

J'ai baigné très tôt dans la littérature, puisque ma mère était éditrice et mon père journaliste dans le plus grand hebdomadaire culturel de Roumanie. Il était par ailleurs écrivain et traducteur d'André Malraux. Dès lors, parmi mes premiers souvenirs de lecture, il y a naturellement tous les livres de ce dernier ! Aussi, lorsque j'ai dû quitter la Roumanie pour la France, je ne savais plus quel était mon véritable pays et je me suis interrogé sur mon identité. J'ai alors compris ce que signifiait être Juif. Si j'avais déjà lu à Bucarest des auteurs comme Isaac Bashevis Singer, je me suis alors penché sur la Torah, le Talmud et, surtout, les livres d'Elie Wiesel. C'est aussi à cette période que j'ai découvert *Vie et destin* de Vassili Grossman, considéré à juste titre comme l'un des plus grands

chefs-d'œuvre de la seconde moitié du XX^e siècle. Quand j'ai lu, bien plus tard, *L'Histoire de l'amour* de Nicole Krauss – que je viens de porter à l'écran –, j'ai adoré et jamais je n'aurais pensé à l'adapter ! Une amie m'avait offert ce livre que j'ai dévoré, en lecteur lambda. Il a fallu qu'un projet soit abandonné et que des producteurs se tournent vers moi... Quelle chance ! Aujourd'hui, on m'envoie beaucoup de livres dans l'espoir d'une éventuelle adaptation – ce qui est très flatteur. Il faudrait vraiment que des réalisateurs se penchent sur le formidable roman d'Ariane Bois, *Le Gardien de nos frères*. On n'a jamais parlé de cette manière des enfants juifs cachés que certains, après-guerre, ne voulaient pas rendre, et des personnes chargées de les retrouver. Maintenant, je m'appête à lire deux romans de cette rentrée littéraire : *L'Insouciance* de Karine Tuil – dont les thèmes ressemblent beaucoup aux miens – et *Babylone* de Yasmina Reza. Mais je pense que la liste va s'allonger si je passe dans une librairie... »

Propos recueillis par Baptiste Liger

* *L'Histoire de l'amour* (en salles le 9 novembre)



Deux Garçons sans histoire

Le dernier roman de Marc Desaubliaux

Deux élèves d'un collège catholique de province vont, en pleine crise d'adolescence, connaître l'amour et l'attirance entre garçons sans que rien ne les ait préparés à ça. Roman ambigu tiré d'une histoire vraie, où se mêlent sentiments refoulés, religions, milieu bourgeois et poids de la famille. Si Sébastien et Jean-Denis, les deux personnages principaux de ce roman ont l'avantage d'être issus d'une classe sociale où le manque n'existe pas, ils auront comme retour l'interdit d'aimer différemment dans la plus stricte rigueur des familles bourgeoises et catholiques de ces années-là. L'amour né du hasard, de la rencontre, qui vous fait soudainement palpiter et vous relie sous l'effet d'une force qui vous était jusqu'alors inconnue... le désir charnel.

Historien, passionné de musique classique et de littérature, Marc Desaubliaux signe ici son deuxième roman. Auteur de six ouvrages dont un essai, *La Fin du parti royaliste*, prix Eugène Picard de l'Académie française, l'auteur de 63 ans, cultive sa carrière littéraire entre discrétion et liberté.

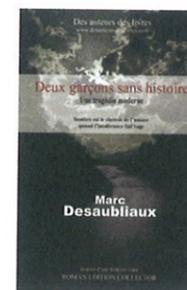
Issu d'un milieu bourgeois et catholique, il se servira de sa propre expérience pour alimenter les pages de son dernier roman qui se veut une critique sans concession d'un milieu bourgeois et austère.

Il se servira aussi de son propre vécu, puisqu'il fut l'ami proche des deux personnages principaux de cette histoire. On pourra d'ailleurs lire sur la page d'accueil de son site Web « ...C'est ce drame que je me décide enfin à raconter, plus de quarante ans après les faits. Une tragédie à laquelle je n'ai été que le témoin souvent impuissant, parfois lâche, moi qui étais pourtant l'ami de toujours de celui qui a servi

de modèle à Sébastien. Je m'étais juré de rendre hommage à sa mémoire et à celle du vrai Jean-Denis, tous deux sacrifiés sur l'autel des apparences sauvées. Voilà qui est fait. » Ce qui explique pourquoi cette œuvre est celle qui aura demandé le plus de travail à l'auteur. Il n'est jamais facile d'écrire ce qui nous fait souffrir.

Si l'on peut louer le courage de l'auteur, on peut aussi féliciter la maîtrise avec laquelle cet historien de formation nous décrit la France d'autrefois. Celle des années glorieuses. Détail des décors, ambiance parfaitement recréée. Sans aucun doute dans la forme, l'auteur a dû porter l'habit du documentaliste en allant ici et là rechercher pour recréer. Un roman poignant et douloureux, juste où il faut, sans jamais en faire trop. Il s'agit ici d'un roman... remarquable.

« ...C'est ce drame que je me décide enfin à raconter, plus de quarante ans après les faits... »



Deux garçons sans histoire. Marc Desaubliaux éd. Des auteurs des livres. 302 p. 19 €

COMMUNIQUE
L'auteur sera au salon européen de l'éducation
Les 17 et 18 novembre 2016
Paris expo Porte de Versailles